



جامعة بجاية
Tasdawit n'Bgayet
Université de Béjaïa

Faculté des sciences humaines et sociales

Département de sciences sociales

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de Master en sociologie.

Option : sociologie de travail et des ressources humaines.

Thème :

**La formation de l'identité étudiante dans
le cadre du système LMD.**

Le cas des étudiants de l'université de Bejaïa.

Réalisé par :

M^r. AKNOUCHE Chafik.

M^r. AKROUR Abdelhak.

Encadré par :

M^r. HIDJEB Madjid.

Année universitaire : 2014/2015

***** Remerciement *****

Ce travail est bien plus qu'une œuvre individuelle mais surtout le résultat du soutiens, d'assistance et d'aide émanant de plusieurs personnes que nous ne saurions jamais remercier assez.

*Nous remercions également notre promoteur **Mr HIDJEB Madjid** d'avoir accepté de nous encadrer et aider avec ses conseils et ses orientations tout au long de l'étude.*

*Nous remercions, **Moussa** et **Pierre** qui nous ont beaucoup aidé dans la réalisation de ce modeste travail.*

A toutes les personnes ayant contribué de près ou de loins a la réalisation de notre mémoire trouvant ici notre sincère gratitude.

*** *Dédicaces* ***

Je dédie ce modeste travail à :

- * *Mes chères parents * **Rachid et Nacira** * qui m'ont tant donné sans rien attendre en retour, encouragé et soutenu. ils m'ont offert les plus beaux moments que j'ai vécu durant toute ma vie, ils sont là rien que pour me voir réussir, je leur dit merci du fond de mon cœur d'avoir cru en moi.*
- * *A mes précieux frères : Nadjib, Zohir et Nazim.*
- * *A mes chères sœurs : Sihem et Lydia.*
- * *A mes grands parents paternels : Akli et Zehra.*
- * *A mes grands parents maternels, Mouhend et Hedda.*
- * *A mes oncles : Sid Ali, Hakim, Lyes, Mourad et Khaled ainsi que leurs femmes et leurs enfants.*
- * *A mes tantes : Hassina, Nadia et Wahiba ainsi que leurs époux et leurs enfants surtout la petite * **Maramé** *.*
- * *A tous mes amis d'enfance.*
- * *A mes camarades : Sofiane, Riade, Abdelhak, Laifa, Tacfarinas.*
- * *A mes amies : Lyly, Sonia, surtout ma petit amie Tin Hinane.*
- * *A mon cousin Ainouche Lamine.*
- * *A toutes ma famille.*
- * *A mon binôme Abdelhak Akrouf.*
- * *A tous la communauté universitaire de l'université de Bejaïa.*
- * *A toutes personnes qui m'aiment.*

Chafik.

**** Dédicaces ****

- * Je dédie ce travail à la mémoire de mon père.*
- * à toute ma famille, ma chère mère, tous mes frères et sœurs et leurs époux, mes neveux et mes nièces, à ma future belle-sœur.*
- * Aux enquêtés qui ont contribué à la réalisation de ce travail de recherche.*
- * A mes camarades de l'Université, ainsi que mes copains de chambres , Djamal , Ali et Doudou et les amis de la résidences qui m'ont soutenu avec tout au long de mon cursus , et spécialement ma petite amie Ouzna et mon amie Meriem , elles m'ont tellement donner, je porte un salut d'amitié a mes collègue de travail Bibouh , Zazi , Dadou , Sofiane , Yanice et badro , avec qui j'ai passé d'agréable moment même si dés fois c'est dur mais sa le devient moins avec Kamel Taibi un frère un ami et un collègue .*
- * A mon oncle Mohand Sadek et sa petite famille qui m'ont soutenu, également la famille Atrouche, Aami AHCEN et Pierre vos encouragement été d'une aide précieuse.*
- * A mon binôme AKNOUCHE Chafik.*
- * A toutes la communauté universitaire de l'université de Bejaïa.*
- * A toutes personnes qui m'aiment.*
- * En particulier à la nouvelle née (Tayri).*

Abdelhak

Sommaire :

Introduction	I
Partie méthodologique	
Chapitre I	
1. Présentation du thème de recherche :.....	Erreur ! Signet non défini.
2. Les raisons du choix du thème :	Erreur ! Signet non défini.
3. Les objectifs de la recherche :	Erreur ! Signet non défini.
4. Problématique :	Erreur ! Signet non défini.
5. Les hypothèses :	Erreur ! Signet non défini.
6. Définition des concepts et notions clés :.....	Erreur ! Signet non défini.
6.1. La socialisation :	Erreur ! Signet non défini.
6.2. La famille :	Erreur ! Signet non défini.
6.3. L'école :	Erreur ! Signet non défini.
6.4. L'identité :.....	Erreur ! Signet non défini.
6.5. La pédagogie :.....	Erreur ! Signet non défini.
6.6. Le système L.M.D :.....	Erreur ! Signet non défini.
7. La méthodologie de travail :.....	Erreur ! Signet non défini.
7.1. Pré enquête :	Erreur ! Signet non défini.
7.2. La méthode utilisée :	Erreur ! Signet non défini.
7.3. Méthode qualitative :	Erreur ! Signet non défini.
7.4. La technique utilisée :	Erreur ! Signet non défini.
7.5. L'entretien :	Erreur ! Signet non défini.
7.6. L'observation :.....	Erreur ! Signet non défini.
7.7. Échantillonnage :.....	Erreur ! Signet non défini.
8. Les difficultés rencontrées :.....	Erreur ! Signet non défini.
Partie théorique	
Chapitre II l'évolution de l'université Algérienne	
1. Bref historique sur l'université Algérienne :	Erreur ! Signet non défini.
1.1. Les années 60, la survivance problématique d'un modèle exogène d'université :Erreur ! Signet non défini.	
1.2 Les principes de la réforme de 1971 :	Erreur ! Signet non défini.
1.3 La décennie 80, la politique des faux-semblants ou l'approfondissement de la désinstitutionnalisation :	Erreur ! Signet non défini.
1.5. Les nouvelles mesures de la carte universitaire et la réforme de 1984 :... Erreur ! Signet non défini.	
1.6. Les années 90 :	Erreur ! Signet non défini.
1.7.1. Objectifs du système LMD :	Erreur ! Signet non défini.
1.7.2. Architecture du système LMD :.....	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre III l'identité estudiantine	

1. L'université comme lieu de socialisation : Erreur ! Signet non défini.
2. L'acquisition d'un nouveau statut : Erreur ! Signet non défini.
3. L'identité étudiante : particularités et contrastes : Erreur ! Signet non défini.
 - 3.1. Des représentations et des expériences partagées : Erreur ! Signet non défini.
 - 3.2. Une identité sociale qui repose sur un « consensus de travail » : Erreur ! Signet non défini.
4. Une intégration universitaire manifeste d'une identité de groupe : Erreur ! Signet non défini.
5. La prégnance d'une identité collective étudiante : Erreur ! Signet non défini.
6. Des identités diffuses : Erreur ! Signet non défini.
7. Des niveaux d'intégration différenciés : Erreur ! Signet non défini.
- I. Les caractéristiques de la population d'étude : Erreur ! Signet non défini.

Partie pratique.....

Chapitre VI Analyse et interprétation des résultats.....

1. Analyse de discours : Erreur ! Signet non défini.
 - 1.1. L'intégration des nouveaux étudiants dès leur arrivée à l'université : Erreur ! Signet non défini.
 - 1.1.1. *Egarement et désarroi des nouveaux bacheliers* : Erreur ! Signet non défini.
 - 1.1.2. *Démotivation et désorientation des nouveaux bacheliers* : Erreur ! Signet non défini.
 - 1.2. La relation entre les étudiants et leurs enseignants : Erreur ! Signet non défini.
 - 1.2.1. *Les relations amicales engendrent de bonnes humeurs* : .. Erreur ! Signet non défini.
 - 1.2.2. *Les bonnes méthodes d'enseignement provoquent un effet d'implication et de participation* : Erreur ! Signet non défini.
 - 1.2.3. *Le sentiment d'aliénation chez les étudiants* : Erreur ! Signet non défini.
 - 1.3. La pédagogie et l'organisation d'enseignement : Erreur ! Signet non défini.
 - 1.3.1. *Le sentiment de lamentation des mauvaises méthodes d'enseignement* : Erreur ! Signet non défini.
 - 1.3.2. *La contestation des grèves et l'insuffisance des volumes horaires* : Erreur ! Signet non défini.
 - 1.3.3. *Le souci d'incompétence professionnelle* : Erreur ! Signet non défini.
 - 1.3.4. *La charge horaire des programmes comme entrave* : Erreur ! Signet non défini.
 - 1.3.5. *l'insuffisance du savoir acquis et le sentiment des adieux* : Erreur ! Signet non défini.

1. Interprétation des résultats des hypothèses de recherche.....55

1.1 Interprétation des résultats de la première hypothèse.....55

1.2 Interprétation des résultats de la deuxième hypothèse.....55

Conclusion.....

Liste bibliographique.....

Annexe

Introduction :

Introduction :

L'Algérie pendant la période coloniale n'a pas connu vraiment l'existence de plusieurs institutions d'enseignement supérieure, à l'exception de la fac centrale d'Alger, à l'inverse de ce qu'on voit aujourd'hui le nombre s'est accru d'avantage.

Après la conquête de l'indépendance en 1962, une volonté qui avait pour but de généraliser l'enseignement afin de permettre au peuple Algériens d'avoir accès au savoir, c'est l'un des acquis historiques conquis par une lutte anti-impérialiste, cela s'est traduit par l'édification de plusieurs écoles, un peut partout dans les village comme dans les villes, l'objectif durant cette période était d'alphabétiser le peuple, ce peuple qui n'avait pas le droit de y'aller à l'école, sous le joug de la France coloniale.

Le problème se pose pour la nouvelle société indépendante de s'approprier une université homogène, de la recentrer sur ses exigences propres de restauration et d'actualisation de la langue et de la culture nationale ainsi que de formation de cadres pour le développement; d'où les grands axes de la politique éducative adoptée: algérianisation, démocratisation, arabisation, orientation scientifique et technique¹.

Avec la démocratisation de l'enseignement, l'accès aux études supérieures en Algérie est devenu à la portée d'un nombre très important de jeunes Algériens d'où la difficulté d'adaptation au nouveau contexte économique imposée par l'industrialisation du pays. Pour permettre cette adéquation, il est devenu nécessaire de l'ajuster et de la réformer, c'est la fameuse réforme de 1971.

¹ GHOULAMALLAH Mohamed, « L'université Algérienne : genèse des contraintes structurelles, conditions pour mise à niveau », In revue de CREAD n° 77/2006, page 32.

Notamment, l'enseignement supérieur en Algérie a connu cette réforme qui s'inscrit dans l'optique de répondre aux exigences économiques et sociales qui s'opèrent dans tout le pays. En conséquent, rien ne l'empêche de traverser des étapes de changements remarquables engendrés par des crises cycliques. Pour sortir de cette situation de crise, et pour répondre aux aspirations et aux attentes du système classique, l'Algérie a adopté en 2004 le **L.M.D**, un nouveau système d'enseignement basé sur les normes et les tendances universelles, articulé sur trois niveaux de formations (**L**icence, **M**aster, **D**octorat).

Dans cette optique, notre recherche porte sur l'identité estudiantine qui peut tout d'abord être appréhendée par référence à l'institution de l'enseignement supérieur (l'université) dans le cadre du système L.M.D.

La formation universitaire et la construction identitaire des étudiants prennent des tournures importantes. Avec les nouveaux modes de transmission des connaissances par les moyens informatiques, et l'influence croissante de l'assimilation qui accompagne la formation universitaire.

Malgré les multiples problèmes, les universités africaines sont constamment à la recherche de moyens et de solutions permettant d'améliorer la qualité de leur enseignement et de perfectionner la construction identitaire des apprenants effectuant le passage de la culture populaire à la culture savante².

À travers ce modeste travail nous espérons discerner et appréhender dans le cadre du système L.M.D les conditions dans lesquelles l'identité estudiantine se forme, et pour mettre en évidence ce que nous avons cité auparavant, nous avons choisi d'effectuer notre recherche à l'université d'Abderrahmane Mira de Bejaïa.

² SVETLANA.R.K, l'identité estudiantine, Ed université de Lomé, Togo, P15.

Nous avons élaboré un plan du travail qui sera scindé en quatre chapitres :

Le premier chapitre : intitulé : «*cadre méthodologique de la recherche*», sera consacré au cadrage théorique de notre sujet de recherche.

Le deuxième chapitre : intitulé « *l'évolution de l'université algérienne* », va nous permettre de connaître les plus importantes réformes qui ont été appliquées à l'université Algérienne notamment le système L.M.D.

Le troisième chapitre : s'intitule « *l'identité estudiantine* » sera consacré à mieux comprendre et appréhender les conditions dans lesquelles l'identité estudiantine se forme tout en s'appuyant sur les différentes recherches qui ont été faites sur ce sujet.

Le quatrième chapitre : qui va être consacré à « *analyse et interprétation des résultats* » afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses de recherche.

Partie
méthodologique :

Chapitre I :

*« Le cadre méthodologique de la
recherche »*

1. Présentation du thème de recherche :

La société Algérienne depuis l'indépendance jusqu'à nos jours à connu plusieurs réaménagements dans plusieurs domaines, cela grâce à la conquête de l'indépendance politique par la guerre de libération nationale en 1962 ; le secteur de l'enseignement supérieur à connu de remarquables mutations, engendrées par des crises qui ont surgit dans le contexte socio-économique du pays, qui avaient des répercutions sur l'université, des réformes et des ajustements des programmes d'enseignements de cette dernière ont vu le jour, telles que les deux importantes réformes, celle de 1971 et celle du LMD en 2004.

La nouveauté de notre thème qui s'intitule, « *la formation de l'identité estudiantine dans le cadre du système LMD* » se veut comme une question d'actualité. Après 11 ans de son application dans les universités algériennes, notamment, l'université de Bejaïa qui est une université pilote que nous avons considéré comme un terrain favorable pour effectuer notre enquête. Dans cette présente recherche nous nous intéressons à étudier et comprendre les conditions dans lesquelles l'identité estudiantine se forme.

Pour que notre recherche réussisse, nous avons élaboré un plan de travail, dont on a testé la perméabilité du terrain et l'accessibilité de notre travail, la faisabilité de notre sujet de recherche, et les technique d'investigation ainsi que la méthode qu'on doit adopter, tout en sélectionnant un échantillon restreins qui est composé de 11 étudiants,

2. Les raisons du choix du thème :

Le choix de notre thème à savoir « la construction de l'identité estudiantine dans le cadre du système L.M.D » se traduit comme suit :

- Acquérir de nouvelles connaissances sur les conditions dans lesquelles l'identité estudiantine se forme.
- Le sujet est intéressant et suscite une certaine curiosité scientifique.
- La disponibilité du terrain qui favorise notre sujet de recherche.
- L'importance des deux sujets (l'identité estudiantine et le système L.M.D) dans toutes les universités Algériennes.
- Pour étudier la formation de l'identité estudiantine dans le cadre du système LMD dans l'université, particulièrement au sein de l'université de Bejaia.
- Rareté d'études sur la question de la construction de l'identité de l'étudiant à l'université.

3. Les objectifs de la recherche :

Chaque recherche ou étude scientifique vise des objectifs à atteindre, compte tenu de la diversité des conditions qui surgissent dans le paysage de la formation de l'identité estudiantine, en conséquent, les objectifs visés par cette présente recherche se résument comme suit :

- Notre étude vise à présenter le processus d'intégration de l'étudiant dans le milieu universitaire, le cas de l'université de Bejaia.
- « Pour apporter une contribution a la connaissance d'un secteur de la réalité sociale »¹.
- Apporter une modeste contribution par rapport à notre sujet de recherche.
- Acquérir des nouvelles connaissances sur la vie étudiante et la formation de son identité.

¹ J. Pierre Fragnière, comment réussir un mémoire, une thèse, 4^{ème} édition, éd Dunod, Paris, 2009, Page 11.

4. Problématique :

L'interprétation la plus souvent fournie du phénomène de l'identité estudiantine repose sur l'idée que cet attrait pour tout ce qui parle de l'identité vient de la déstabilisation actuelle des individus et des cultures collectives, sous l'impact de diverses transformations de notre environnement.

Tout groupe d'individus cherche normalement à «s'affirmer et à se réaliser une identité mature qui contient une capacité de progression qui nécessite une certaine souplesse intégrative de la part des noyaux identitaires »².

Parmi les identités sociales, notre recherche porte sur l'identité étudiante qui peut tout d'abord être appréhendée par référence à l'institution de l'enseignement supérieur. L'existence des étudiants en tant que groupe social va apparemment de soi ; il existe un statut étudiant associé à des droits spécifiques. Selon DUBET « le statut étudiant résume tous les privilèges : en soi, et par rapport à la situation des autres jeunes, il signifie pouvoir étudier, bénéficier de conditions spécialement aménagées pour pouvoir étudier et pour pouvoir vivre, tout en consacrant le principal de son temps aux études »³.

L'évolution qui voit s'imposer le statut d'étudiant n'a pas pour autant eu comme conséquence la généralisation d'un modèle estudiantin de la jeunesse qui gommerait toutes disparités entre jeunes.

Les différentes conditions entre étudiants sont tant importantes. En effet des identités diffusées, conséquence directe des appartenances sociales et familiales, illustrent plusieurs manières d'être étudiants.

Dans ce cas, les étudiants sont contraint de vivre à distance de leurs familles tout en profitant de son soutien, « la sociabilité étudiante est aussi dominée par

² MUCCHIELLI Alex, *l'identité*, ED PUF, 2^{em} éd, France, 2002, Page 06.

³ DUBET.F, *les étudiants*, ED ARMAND COLIN, Paris, 1994, Page 85.

cette double vie aux mondes parallèles se côtoient, celui des études, assez superficiel, et celui des autres relations amicales »⁴, de nos jours, le savoir-être et le savoir-faire résultent de la construction de la personnalité étudiante au cours de la socialisation universitaire.

De ce fait, pour clarifier cette dynamique socioculturelle, il s'avère nécessaire de s'adresser aux types et aux contenus de cette constitution dans le milieu qu'on veut étudier, ainsi pour analyser la personnalité de l'étudiant, il est indispensable de faire appel au parcours de socialisation à l'université de Bejaia dans le cadre du système LMD.

Dans ce contexte, on se demande comment se constitue l'identité estudiantine dans le cadre du système LMD ?

- Est-ce que l'administration aide les nouveaux bacheliers dans leurs premières démarches à l'université, tout en prenant en considération leurs attentes (accueil et orientation) dès leur arrivée les premiers jours à afin de faciliter leur intégration ?
- Est-ce que l'organisation et la qualité des enseignements dans le cadre du système LMD permettent-elles une meilleure autonomie de l'étudiant en lui offrant une meilleure organisation de sa vie personnelle ; quelle est la nature des relations socio-pédagogiques qui se développent entre l'étudiant et son institution.

⁴ SVETLANA.R.K, l'identité estudiantine, Ed université de Lomé, Togo, Page 15.

5. Les hypothèses :

L'hypothèse est une réponse supposée à sa question de recherche. Autrement dit, c'est une réponse provisoire à sa question de départ.

En sociologie, l'hypothèse selon Madeline Grawitz « est une explication provisoire de la nature des relations entre deux ou plusieurs phénomènes, l'hypothèse doit être confirmée ou infirmée »⁵. Aussi d'après Madeleine Grawitz « l'hypothèse est une proposition de réponse à la question posée. Elle tend à formuler une relation entre des faits significatifs. Même plus ou moins précise, elle aide à sélectionner les faits observés. Ceux-ci rassemblés, elle permet de les interpréter, de leur donner une signification qui est vérifiée, constituera un élément possible de début de théorie »⁶. Ainsi selon Maurice Anger : « un énoncé qui prédit une relation entre deux ou plusieurs thèmes et implique une vérification empirique »⁷. A cet effet on a prétendu répondre à notre question de départ par les hypothèses suivantes :

1. les nouveaux bacheliers traversent un certain nombre de dispositions durant les premiers jours à l'université qui est le début d'un processus d'intégration ainsi se retrouvent dans un environnement régi par des conditions, *leur intégration consiste en un ensemble de missions accomplies par l'administration, ces tâches reposent sur la réservation d'un accueil qui leur facilite leur intégration, l'accompagnement qui les aide dans leurs premières démarches à l'université, l'orientation et l'information à travers des activités organisées, (séminaire, colloque ou point d'information...etc.) qui consistent à leur faire comprendre le déroulement des enseignements.*

⁵ GRAWITZ Madeleine, op. Cit, Page 15.

⁶ GRAWITZ Madeleine, *lexique des sciences sociales*, éd DALLOZ, Paris, Page 211.

⁷ ANGERS Maurice, *initiation à la méthodologie des sciences humaines*, éd casbah, Alger, 1997, Page 102.

2. le système d'enseignements peut amplifier les relations socio-pédagogiques au sein de l'université, un système réfléchi permet de décloisonner ces relations et facilite l'intégration des étudiants. *Ainsi, le système LMD, de part, sa vocation orienté vers la recherche et le travail personnel des étudiants (exposés, préparation des séries TD et TP...), sous condition d'une bonne application, permettra une socialisation meilleurs des nouveaux étudiants.* moins sur l'enseignement au sein des structures pédagogiques, *certes, il offre plus d'autonomie à l'étudiant, mais peut handicaper substantiellement sa vie personnelle et extra-pédagogique.*

6. Définition des concepts et notions clés :

« La définition des concepts est une représentations mentale, générale et abstraite d'un ou plusieurs phénomènes et leurs relation »⁸.

Pour mieux facilité la compréhension et saisir le sens de contenu de cette recherche, nous avons procéder à la définition des principaux concepts, qui seront utilisés tout au long de ce modeste travail.

6.1.La socialisation :

L'arrivée à l'université implique une rencontre avec un nouvel espace urbain dans lequel il faut apprendre à se repérer et a s'identifie. « Presque tous les étudiants découvrent un nouveau quartier. Ceux qui vivent en campagne, chez leurs parents, deviennent les usagers d'une ville apparemment bien peu habituelle et ont souvent à faire face à de longs trajets quotidiens et à de nouveaux modes de déplacements. Les citadins, quant à eux, rencontrent fréquemment la « grande ville » où ils « s'installent », même si l'éloignement entre la résidence familiale et le lieu d'études n'est pas toujours important », donc la socialisation n'est pas similaire en ces deux cas.

⁸ANGERS Maurice, initiation à la méthodologie pratique des sciences humaines, édition Casbah Page.

6.2.La famille :

Il y'a toujours un moment ou l'enfant sort de l'emprise de sa famille. Sans chercher à connaître comment cela se fait. Ce qui importe c'est de retenir cette évidence : celui qui devient adulte prend lui-même en main, une à une, les rênes de sa vie.

Malgré cette période normale pendant laquelle chacun s'est dégagé de sa famille, a conquis son indépendance, personne ne peut nier qu'il a été modelé dans son être, malgré lui, par une famille. Chacun sait ou pas ce que sa famille aura fait de lui. L'apport de toute une éducation sur lui, sur ses choix, ses préférences en toute matière (le terme éducation n'est pas repris ici dans il sent normatif) sans oublier, le poids des aspirations sociales et professionnelles projetés par les parents sur l'enfant. La théorie de reproduction sociale de Bourdieu est forte révélatrice dans ce sens⁹.

6.3.L'école :

Bien réussir dans sa scolarité, est dit-on de bon augure pour l'avenir professionnel. C'est bien sûr souvent le cas : un élève qui fait preuve d'intelligence et de volonté aura plus de chance de réussir son cursus universitaire et aura beaucoup de facilité pour apprendre une profession, Mais le fait de réussir à l'école n'est pas toujours l'assurance de bien réussir dans la vie. En effet un tel sujet ou acteur travaillera bien, aura de la mémoire, s'appliquera à ces études, mais dans d'autres contextes et situations plus tard il peut échouer. C'est ce qui nous enseigne la psychologie sociale du moins. D'une manière générale les qualifications scientifiques attribuées par l'école déterminent en quelques sortes l'éventail des choix d'orientation pour une filière universitaire

⁹OMRANI(ben lazher) Salem, représentations des étudiants-futurs animateurs à l'égard de leur future profession, Mémoire DESS, institut de travail des études sociales, Page 09.

donnée, par les scores requis pour l'admission à telle ou telle faculté ou institut. Ce qui détermine en fin de compte le choix professionnel.¹⁰

6.4.L'identité :

« L'identité d'un être humain est devenue ce qu'il a le plus précieux de point la perte de l'identité est synonymes d'aliénation, de souffrance, d'angoisse et de mort. Or l'identité humaine n'est pas donnée, une foi pour toute, à la naissance de point, elle se construit dans l'enfance et, désormais, doit se reconstruire tout au long de la vie. Et l'individu ne la construit jamais seul : son identité dépend autant des jugements d'autrui que de ses propres orientations et définition de soi. L'identité est le produit des ces socialisations successives »¹¹.

En effet, nous pouvons définir *l'identité estudiantine* comme une trajectoire sociale, mais, ne se réduise pas à des habitus de classes. Elles mettent en jeu des positions dans des espaces universitaires. Elles sont intensément vécues par des individus concernés et renvoient à des définitions de soi autant qu'à des étiquetages par autrui, tout en s'investissant a s'intégrer et s'adapter dans une nouvelle sphère social.

6.5. La pédagogie :

C'est une action complexe, fédérée par des valeurs, idée que la pédagogie se fait de l'homme, de la société et de leurs rapports mutuels et par des hypothèses relatives au développement des individus, à leurs manière de se construire et de se projeter dans une vie sociale harmonieuse, ces approches étant naturellement saturées d'idéologie, « les pédagogues ont imaginés des systèmes très différents en fonction des leurs conception personnelles, des leurs objectifs du public

¹⁰ OMRANI (Ben Lazher) Salem , Op.cit, Page 09.

¹¹ DUBAR Claude, La socialisation, édition ARMAND Colin, 4^{ème} édition, Paris, 2011, page 15.

auquel ils s'adressent, cela a conduit au développement de différents types de pédagogie »¹². Dont on s'intéresse à la pédagogie de l'enseignement.

6.6.Le système L.M.D :

La nouvelle architecture retenue pour l'Enseignement Supérieur est articulée selon trois paliers de formation, correspondant chacun à un diplôme :

Le niveau Licence, correspondant à un cycle de formation de trois années après le baccalauréat.

Le niveau Master, correspondant à 2 années supplémentaires après le niveau Licence.

Le niveau Doctorat, correspondant à 3 années supplémentaires après le niveau Master.

7. La méthodologie de travail :

Les réponses aux questions posées dans notre problématique et la vérification des hypothèses nécessite la mise en œuvre d'un moyen pour y parvenir, a appeler : méthodologie, qui est définie par M. ANGERS comme étant «ensemble de méthodes et de techniques qui orientent l'élaboration de recherche et qui guide la démarche scientifique»¹³.

7.1.Pré enquête :

On a procédé au pré enquête en premier lieu toute en visitant les différentes facultés, dans les deux campus, ou ces dernières sont subdiviser en départements, dont, on a essayé de réaliser un entretien sur un échantillon limité (11 étudiants) en vu de faire connaissance avec notre terrain de recherche,

¹² RAYNAL François et autres, *Pédagogie, dictionnaires des concepts clés ESF*, Paris, 2010, Page 105.

¹³ M.ANGERS, *initiation pratique la méthode des sciences humaines*, éd Casbah, Alger, 1997, Page 11.

préciser notre champ d'étude et de déterminer la technique de recherche la plus adéquate à notre thème.

La phase du pré enquête nous a aidé à nous assurer sur :

- La possibilité de réaliser notre étude sur le terrain.
- Limiter notre échantillon d'étude.
- Déterminer notre champ d'études sur le terrain afin de relier entre l'aspect théorique et pratique.

7.2.La méthode utilisée :

L'utilisation d'une méthode est indispensable dans chaque recherche scientifique, elle permet de découvrir l'aspect de la réalité que le chercheur doit suivre pour mener sa recherche.

C'est pour cela que nous avons opté pour la méthode qualitative descriptive qui vise à analyser, comprendre et expliquer les fondements du phénomène étudié.

7.3.Méthode qualitative :

Vise d'abord à comprendre le phénomène à l'étude. Il d'agit d'établir le sens propos recueillis ou de comportements observés. On se base d'avantage sur l'étude de cas ou de petit nombre d'individu¹⁴.

7.4. La technique utilisée :

Toutes recherches à caractère scientifique doit comporter l'utilisation des procédés opératoires rigoureux et successibles qu'on doit appliquer dans la réalité que l'on appel technique.¹⁵

¹⁴ Ibid. Page 58.

¹⁵ Jean-Claude COMBISSIE, la méthode en sociologie, éd Casbah, Alger, 1998, Page 21.

7.5.L'entretien :

La technique qu'on a utilisée dans l'étape de collecte de données est l'entretien, cette technique a pour fonction principale de donner à la recherche une extension plus large, elle est de type semi-directif c'est-à-dire que l'enquêteur pose des questions aux enquêtés afin de répondre librement.

7.6.L'observation :

Chaque recherche scientifique impose au chercheur une observation minutieuse des comportements des phénomènes à l'étude pour cela on l'a défini comme : « action d'examiner avec soin le phénomène, elle est très efficace pour la collecte des données ; c'est une disposition mental de l'esprit scientifique se manifeste par le gout de porter attention à ce qui nous entoure »¹⁶, la technique d'observation dans notre recherche s'est déroulée lors de l'étude que nous avons effectuée lors des interview avec notre population d'étude.

7.7.Échantillonnage :

Pour déterminer l'échantillon de chaque catégorie on a utilisé la méthode des strates ou l'échantillonnage stratifié, la population d'étude est répartie en catégories, sexe, âge, profession, expérience professionnelle.

8. Les difficultés rencontrées :

- La difficulté d'interviewer les nouveaux étudiants de premières années.
- *La formation de l'identité estudiantine dans le cadre du système LMD est une thématique très importante et très vaste, alors que le temps octroyer pour effectuer notre recherche est insuffisant, ce qui nous a poussés à ne pas prendre en considération tous les éléments qui régissent cette identité au sein de l'université de Bejaïa.*

¹⁶ M. ANGERS, Op.cit, Page 09.

Partie théorique

Chapitre II :

« Évolution de l'université Algérienne »

« Ce chapitre, d'une manière concise porte sur l'histoire de l'université Algérienne, depuis la période coloniale jusqu'à nos jour, de plus on met en lumière les stations les plus importantes de son évolution, tout en s'appuyant sur des références bibliographique et des recherche qui ont été faites sur ce sujet »

1. Bref historique sur l'université Algérienne :

Le progrès de l'humanité s'est traduit par la continuité de la transmission des savoirs. Ce rôle est confié à un organisme public qui est l'université et qui assure la tâche de l'accroissement et la transmission de tous les savoirs à tous les citoyens.

L'université algérienne est l'émanation directe de l'université coloniale. Le colonialisme français qui était dans l'optique de la destruction de l'organisation sociale, déguisée en mission messianique, avait besoin de connaître les mœurs et les coutumes du peuple à conquérir. L'université d'Alger était la première université créée par l'impérialisme français, et elle n'était ouverte qu'aux européens et une caste d'algériens. Celle-ci a été créée en 1909 pour regrouper les différentes écoles, dispensant un enseignement supérieur spécialisé et dont certaines ont été transformées en facultés.

1.1. Les années 60, la survivance problématique d'un modèle exogène d'université :

L'université algérienne maintiendra, au lendemain de l'Indépendance, de 1962 jusqu'en 1971, les structures de l'institution transplantée pendant la période coloniale; et cela, au moment où cette institution, remise en cause en France même, a été une première fois réformée en 1966 puis complètement refondue en 1968. Ainsi a été reproduite pendant presque une dizaine d'années, la superstructure générée par l'histoire d'une société autre, différente par la langue, par l'appartenance civilisationnelle de même que par l'orientation et le niveau de développement économique ; l'institution héritée était de plus à contre-courant des grands choix politiques d'un Etat se définissant comme une république démocratique et populaire et projetant de construire le socialisme¹.

¹ GHOUAMALLAH Mohamed, « l'université Algérienne : genèse des contraintes structurelles, conditions pour mise à niveau », In revue de CREAD n° 77/2006, page 32.

Les trois premiers axes ont surtout concerné pendant les années 60 les enseignements primaire, moyen et secondaire qui ont connu une croissance spectaculaire de leurs effectifs et dont les conséquences se manifesteront dans l'enseignement supérieur dès le début de la décennie suivante. L'impératif d'une réforme de l'université léguée par la période coloniale était régulièrement proclamé dans les discours officiels pendant cette décennie, mais il ne donnera lieu dans les faits qu'à quelques aménagements apparemment mineurs. En particulier, des embryons de sections arabophones seront implantés parallèlement aux enseignements francophones, notamment en droit, philosophie et en histoire au cours de la deuxième moitié des années 60. Ainsi, se sont greffés sur l'institution héritée les germes d'une autre tradition universitaire porteuse d'un autre rapport au savoir et à la pédagogie et qui se développera plus tard pour devenir hégémonique dans les disciplines des sciences sociales².

1.2 Les principes de la réforme de 1971 :

Cette réforme est surgie dans un climat de radicalisation politique que le réformateur de 1971 projetait de mettre fin à une institution considérée comme un héritage colonial qui était remise en cause, archaïque, pour jeter les fondements d'une université nationale, moderne et engagée dans la révolution sociale en cours dans le pays, et en vue de l'ajuster aux exigences économiques et sociales. « Plus performante, l'institution projetée serait en mesure à la fois de concrétiser à un niveau supérieur les grands choix de la politique éducative et d'assurer une formation massive et rapide de cadres au moindre coût. Le réformateur de 1971 avait ainsi bien vu que le rythme vertigineux d'augmentation des effectifs ne pouvait s'effectuer dans les structures demeurées inchangées de l'université traditionnelle conçue pour une élite restreinte. Sinon, il impliquerait une

² GHOULAMALLAH Mohamed, Op.cit. page 32.

croissance en proportion des moyens de tous ordres, notamment en enseignants qualifiés, qui était sans rapport avec les capacités du pays »³.

Aussi, le concepteur de la réforme a-t-il projeté de reconstruire l'enseignement supérieur algérien sur la base des innovations les plus performantes dans le domaine de la pédagogie universitaire. Il s'est proposé des objectifs ambitieux et exigeants qui ne pouvaient être réalisés sans développer la capacité d'expertise pédagogique de l'université et sans mettre en place les conditions d'une puissante mobilisation des différents acteurs de l'institution.

Afin d'assurer selon la formule utilisée «une formation maximale au moindre coût» de cadres opérationnels pour le développement du pays, le réformateur avait opté pour :

- La reconversion de tous les anciens programmes académiques en programmes de formation correspondant à des profils de postes de travail.
- Un modèle d'université intégrée et pluridisciplinaire, composée d'instituts dotés de l'autonomie administrative et financière
- Une organisation modulaire et semestrielle des études et de la progression avec orientation progressive des étudiants.
- Des méthodes actives d'enseignement et le contrôle continu des connaissances.
- La participation des enseignants et des étudiants à la gestion.

1.3 La décennie 80, la politique des faux-semblants ou l'approfondissement de la désinstitutionalisation :

Les mécanismes mis en place pendant les années 70 vont monter en cadence pendant la décennie suivante. Outre la continuation de l'augmentation vertigineuse du nombre des étudiants, celle-ci se singularise par la contre

³ GHOULAMALLAH Mohamed, Op.cit. page 33.

réforme, l'arabisation totale des sciences sociales et la forte progression des effectifs en technologie.

La décennie 80 se caractérisera également par l'arabisation totale à la rentrée de 1980 des premières années des sciences humaines, économiques, juridiques et politiques et donc par la mise en extinction des filières francophones dans ces disciplines. Le nombre des étudiants arabophones s'accroîtra de 15.000 en 1979 à presque 60.000 en 1989.

La plupart des enseignants francophones qui représentaient la grande majorité du corps académique dans ces formations vont se retrouver sur la touche. Pour les remplacer, il sera procédé au recrutement d'une masse d'assistants arabophones vacataires qui viennent tout juste d'obtenir leur licence⁴.

1.5. Les nouvelles mesures de la carte universitaire et la réforme de 1984 :

La réorganisation des tronc communs au niveau de certaines filières et l'introduction de nouvelles procédures d'orientation, furent les résultats des changements apportés au système universitaire.

- 1- Le tronc commun sciences, fut subdivisé en deux tronc communs :
Un tronc commun en sciences et un tronc commun en technologie. Le tronc commun biologie fut également subdivisé en deux tronc communs :
Un tronc commun biomédical comportant les trois spécialités traditionnelles (médecine, chirurgie dentaire et pharmacie) et un tronc commun en biologie. L'objectif de ces changements, était d'éviter les choix précoces des étudiants et de leur permettre de réfléchir durant une année, à la spécialité qu'ils désireraient étudier afin de pouvoir faire un choix plus objectif.

⁴ GHOULAMALLAH Mohamed, Op.cit. Page 35.

L'éclatement des tronc communs, s'accompagna d'une mise en place d'une orientation sous forme de sélection des bacheliers, lors de leurs inscriptions à l'entrée à l'université et à la fin des tronc communs. Les bacheliers voulant s'inscrire au tronc commun biomédical doivent remplir certaines conditions telles, qu'une moyenne assez élevée au baccalauréat, plus un minima dans des matières principales, comme les sciences naturelles et les sciences physiques.

Quant à l'orientation post tronc commun, elle était soumise aussi à condition, pour éviter l'engorgement de certaines spécialités, comme la médecine. L'accès au tronc commun biomédical fut interdit aux bacheliers de la série «mathématique » et de la série technique qui désormais, étaient orientés vers les filières technologiques, pour combler le manque en cadres techniques et à cet effet, il fut décider le libre accès à ces filières.

Ces mesures qui reflètent une sélection sévère, justifiées par la R.E.S, sont accompagnées par des mesures semblables au niveau d'autres filières. Ainsi l'accès à des filières, comme les sciences politiques, les sciences de l'information, les sciences économiques et même les langues étrangères, devait être soumis à des tests, à des degrés de difficulté plus ou moins grands.

Par toutes ces mesures on compte ainsi réduire le pouvoir du baccalauréat dans l'orientation de l'étudiant, par la réduction de l'espace de ses possibilités, et réguler les flux de l'université, par le taux de réussite au baccalauréat.

A partir de cette date « 1984 » on mit, fin au libre accès à l'université et des critères draconiens interdirent l'accès des étudiants à certaines filières, qui jadis étaient ouvertes à tous.

Mais cela ne signifie nullement l'arrêt de l'introduction de nouvelles « retouches » de temps à autre, l'évolution des sciences et de la technologie, ainsi

que l'accroissement constant des effectifs, impliquent - sans conteste - des rénovations pour une meilleure gestion de l'université : Tels par exemple la séparation du tronc commun biomédical et la création de 03 départements des sciences médicales indépendants (médecine, pharmacie et chirurgie dentaire) au niveau desquels l'inscription des jeunes bacheliers se fait directement, mais avec des critères de sélection assez sévères et qui diffèrent d'une spécialité à une autre.⁵

1.6. Les années 90 :

La décennie sera marquée par la continuation de l'explosion de la démographie estudiantine dans un contexte de crise financière et de politique d'ajustement structurel aggravé par une crise sécuritaire qui menaçait l'Etat d'effondrement. La priorité des pouvoirs publics était placée ailleurs qu'à l'université qui a connu une forte dégradation des conditions de vie et de travail de ses enseignants et de ses étudiants; et c'était déjà une gageure que celle-ci conserve ne serait-ce qu'une apparence de fonctionnement⁶.

1.7. Le système LMD : Licence, Master et Doctorat :

La dernière réforme qu'a connue l'université algérienne, est celle du système LMD appliquée à ses débuts, à partir de l'année universitaire 2004/2005 par 10 établissements. Parmi ces établissements figure l'université de Bejaïa. Suite aux recommandations de la rencontre des chefs d'établissements universitaires le 07 et 08 janvier 2004 à l'université d'Annaba et de conseil scientifique de l'université en date du 11 janvier 2004. S'est engagé à mettre en place le système LMD dès la rentrée universitaire 2004/2005.

⁵Redjem N., Industrialisation et système éducatif algérien, O.P.U, 1986, P66-70.

⁶ GHOUAMALLAH Mohamed. OP.cit page 37.

1.7.1. Objectifs du système LMD :

Pour résoudre ces problèmes grâce au nouveau système LMD, l'université se fixe des objectifs diversifiés qui touchent autant à l'aspect humain, qu'à l'aspect matériel de la formation dans les établissements de l'enseignement supérieur. Ainsi elle projette de :

- Harmoniser le système algérien de formation supérieur, avec le reste du monde et ouvrir l'université ses formations et ses diplômes sur le monde extérieur.
- Améliorer la qualité de la formation universitaire et proposer des parcours de formation, diversifiés et adaptés aux exigences socio-économiques.
- Faciliter la mobilité et l'orientation des étudiants et favoriser le travail personnel et pour atteindre cet objectif, doit se faire grâce à la mise en place un dispositif d'accompagnement des étudiants a été mis en place et un système de capitalisation et de transférabilité des acquis, a été instauré.
- Développer la formation tout au long de la vie, à coté de la formation initiale.
- Promouvoir l'autonomie des établissements sur le plan pédagogique⁷.

1.7.2. Architecture du système LMD :

La réalisation de tous ces objectifs nécessite la mise en place d'une nouvelle architecture des études supérieures, qui s'articule autour de trois niveaux de formation :

Licence, Master, Doctorat. La licence correspond à un cycle de formation de 3 années, après le baccalauréat, le Master correspond à 2 années

supplémentaires, après la licence et le doctorat correspond à 3 années supplémentaires, après le Master.

La formation en licence est organisée, selon une logique de progression adaptée aux étudiants. Elle comprend des enseignements théoriques, méthodologiques et de pré-professionnalisation, ainsi que des enseignements de culture générale, de langues vivantes étrangères et d'informatique. La licence est conçue sous forme de formations communes par domaines de disciplines, dont la durée est de deux années, suivie d'une orientation, soit vers une licence académique, soit vers une licence professionnelle, d'une année.

La licence académique est une option consacrée à des études de type fondamental ou académique qui préparent l'étudiant à la poursuite d'une formation universitaire de type, Master et doctorat. La licence professionnelle, est une option de formation qualifiante, orientée vers une insertion dans le monde du travail et les programmes de ce type de formation, sont définis en concertation avec les secteurs utilisateurs. Toutefois un retour vers les études universitaires reste autorisé, pour toute personne ayant pratiquée ou exercée en dehors de l'université et voulant reprendre ces études.

La formation en Master se décline - après une année de tronc commun dans une spécialité (M.1) - en deux voies : Une voie de recherche permettant de poursuivre un doctorat (M.2.R) et une voie professionnelle (M.2.P), facilitant l'intégration de l'étudiant dans le monde du travail.

Ces deux diplômes offrent un avantage très intéressant aux étudiants, car des passerelles sont prévues pour permettent à un titulaire d'un Master recherche de prétendre à un Master professionnel et inversement, moyennant cependant un supplément de formation.

La formation en doctorat qui vise la formation à la recherche, s'achève par la rédaction d'une thèse relative à un travail de recherche, au bout de trois années après l'inscription de l'étudiant à ce diplôme⁸.

⁸ SEDRATI BOULKOUR Chafika, L'orientation à l'entrée à l'université et son impact sur la vie de l'éducation, thèse de Doctorat, 2006-2007

Chapitre III :

« L'identité estudiantine »

« L'identité étudiante prend sens également comme moyen de rompre avec la précarité et l'exclusion sociale. La poursuite d'études supérieures est souvent évoquée par les étudiants comme un moyen de promotion sociale. A travers cette petite définition superficielle qui est une initiation consistant à mieux élucider et appréhender comment l'identité estudiantine se forme d'après les différentes recherches »

1. L'université comme lieu de socialisation :

L'université se considère comme matrice de socialisation pour les étudiants de première année, en effet les conditions d'apprentissage au lycée sont à l'opposé de celles de l'université, le changement des méthodes d'enseignement et d'évaluation, le rythme de travail, les cours, le volume horaire, les examens, le système semestriel au lieu du système trimestriel, il faut travailler plus et sans aide directe (travail personnel plus que celui dans des institutions pédagogique telle que les salles de TD et les amphithéâtres) . Ainsi la rupture avec le lycée, est moins difficile à assumer, l'université accueille généralement les élèves les plus doté scolairement, et non ceux qui sont plus fragile sur le plan scolaire.

L'université « semble faire moins pour aider l'étudiant à aller jusqu'au bout de ses désirs, à réaliser le meilleur de ses possibilités, que pour l'amener à limiter ses ambitions, à renoncer »¹ : Le flou dans lequel évolue le jeune étudiant est loin de faciliter son intégration.

Et ce qui marque la différence fondamentale entre le lycée et l'université, c'est bien la liberté dont jouissent les nouveaux bacheliers, mais rien n'empêche que le système d'enseignement peut se constitué comme obstacle pour cette liberté. Or cette liberté à laquelle s'ajoute le manque d'encadrement qui entend le tutorat dans le cadre du système LMD ne facilite guère l'intégration du jeune étudiant lors de leur arrivée les premier jours, bien au contraire, elle ne fait que retarder ce processus, en conséquent les étudiants nouvellement entrés à l'université sont complètement désorientés et ne savent pas comment gérer cette liberté à laquelle ils n'ont pas été préparés.

2. L'acquisition d'un nouveau statut :

¹ Snyders G, Heureux à l'université, Paris, Nathan, 1993, P25.

Le passage du lycée à l'université se présente comme une transformation radicale par rapport à au lycéen qui de faire rupture avec son ancienne institution. A. Coulon pense « qu'être étudiant, c'est s'autoriser à l'être c'est une situation choisie »² qui implique des changements qui sont parfois difficilement réalisables, malgré toute la bonne volonté nouveau bachelier.

Le jeune bachelier est confronté à se prendre en charge lui-même, du fait même de son passage du statut d'élève à celui d'étudiant, être étudiant c'est aussi avoir un but et lorsqu'un étudiant dit avoir un but, il exprime par là, les perspectives des études. H. Becker cité par A. Coulon définit une perspective comme « un ensemble de pensées et d'actions qu'une personne utilise, quand elle a à faire face à une situation problématique et la construction d'une perspective, nécessite la maîtrise du passé et du présent, afin de pouvoir la projeter dans le futur. La construction d'une perspective à long terme, nécessite outre une projection dans le futur, une bonne connaissance de la situation, dans laquelle on se trouve dans le présent »³.

3. L'identité étudiante : particularités et contrastes :

L'existence des étudiants en tant que groupe social va apparemment de soi : il existe un statut étudiant associé à des droits spécifiques, une comptabilisation statistique de la population étudiante, des attestations d'ancienneté de la catégorie (témoignages sur l'histoire de la jeunesse étudiante et de ses mouvements, reconnaissance de traditions folkloriques...), une image-type de la condition étudiante suffisamment évidente pour que des expressions telles que mon fils ou ma fille est étudiant(e) soient immédiatement intelligibles, évocatrices, d'un type d'emploi du temps et d'une position dans le cycle de vie.

² COULON A, *Le métier d'étudiants, l'entrée dans la vie universitaire*, Paris PUF, 1997, Page 60.

³ COULON A, *Op.cit*, Page 45.

A y regarder de plus près cependant, cette évidence d'une identité étudiante s'effrite. L'enseignement supérieur n'a cessé de se développer au cours de ces dernières années, accueillant un flux toujours croissant de « nouveaux étudiants ». Avec plus de deux millions d'étudiants dont les trois quarts sont à l'université, les frontières du monde étudiant se superposent mal selon que l'on se réfère à la diversification des parcours, à la variété des conditions d'étude et de vie des étudiants.

3.1. Des représentations et des expériences partagées :

Même si l'arrivée massive de nouveaux étudiants a bouleversé l'équilibre précaire sur lequel reposait la catégorie étudiante, cette dernière n'a pas éclaté pour autant en une pluralité de catégories différentes dotées chacune d'un nom propre ou d'une identité spécifique. Il subsiste en effet des désignations, des représentations et des expériences partagées qui restent très caractéristiques de l'identité sociale étudiante et permettent l'identification au groupe.

3.2. Une identité sociale qui repose sur un « consensus de travail » :

L'identité étudiante peut tout d'abord être appréhendée par référence à l'institution scolaire.

Pour être qualifié d'« étudiant », il suffit de faire des études dans un établissement d'enseignement supérieur ou reconnu comme tel. Cette définition usuelle de l'étudiant correspond à un rôle social qui renvoie à des comportements attendus qui sont associés à la pratique scolaire, ce qui implique une similitude dans les activités quotidiennes et les rythmes de vie. Cela ne signifie pas que l'on puisse conclure à une expérience identique ou collective car le type d'engagement dans les études est bien entendu très différent d'un étudiant à l'autre, comme le soulignaient déjà Bourdieu et Passerons en 1964.

Cependant, il semble tout de même que la spécificité de l'identité étudiante s'indique au premier examen des pratiques d'étude⁴.

Les principes d'identification et de construction des expériences étudiantes doivent être aujourd'hui recherchés dans les rapports des étudiants à leurs études. relativise l'effet de l'origine sociale en avançant à titre d'hypothèse que « le sentiment de bénéficier d'un réel privilège quand on a eu la chance d'entrer à l'université reflète dans la conscience des étudiants, une situation objective commune à tous, quel que soit l'horizon social dont ils sont issus »⁵. Car, selon lui, le statut étudiant résume tous les privilèges : en soi, et par rapport à la situation des autres jeunes, il signifie pouvoir étudier, bénéficier de conditions spécialement aménagées pour pouvoir étudier et pour vivre, tout en consacrant le principal de son temps aux études.

Ce temps des études se compose du temps des cours magistraux et travaux dirigés ou pratiques, d'un temps de travail personnel autorégulé accompli dans ou en dehors des locaux universitaires. Les étudiants passent en moyenne quatre jours par semaine à l'université, suivent environ 18 heures d'enseignement et consacrent au total (cours + travail personnel) entre 22 et 37 heures au travail personnel. Leur rythme de vie est aussi lié à celui des examens. Il existe en quelque sorte ce que l'on pourrait désigner par un consensus de travail, ce consensus est significatif du métier d'étudiant décrit par Alain qui correspond à un apprentissage de l'autonomie, mais aussi à une phase de mutation dans les processus de transmission des connaissances, dans le rapport au savoir et qui permet d'aboutir à une double affiliation institutionnelle et intellectuelle de l'étudiant. Ce métier ne se limite d'ailleurs pas seulement aux pratiques d'étude, puisqu'il implique un usage du temps distinct de celui des groupes voisins (lycéens, actifs et chômeurs de même

⁴BOURDIEU.P PASSERON.J-C, *Les héritiers, les étudiants et la culture*, Paris, 1964, P67.

⁵ Ibid., P121.

classe d'âge), qui résulte de la situation d'affranchissement exceptionnel de l'étudiant à l'égard des contraintes temporelles (assez peu d'heures de cours, beaucoup de temps libre). Au temps plein et régulier du lycée, se substituent l'irrégularité et la discontinuité des horaires universitaires qui organisent la vie quotidienne⁶.

4. Une intégration universitaire manifeste d'une identité de groupe :

Certes, il ne suffit pas de suivre une scolarité commune pour être intégré au groupe étudiant. La plupart des sociologues du monde étudiant montrent en effet que les étudiants ont le plus souvent une attitude d'usagers, de consommateurs d'études et qu'il n'existe pas de véritable identification au monde étudiant. D'ailleurs la relation des étudiants à leur lieu d'étude est souvent qualifiée d'utilitariste. Peu d'étudiants s'engagent réellement dans la vie de leur établissement et dans la vie universitaire.

La plupart des études montrent qu'il n'existe pas de vie collective à l'université, que l'intégration des étudiants dans le milieu universitaire est malaisée, mais cela ne signifie pas pour autant l'isolement ou l'exclusion de toutes pratiques communautaires ou sociabilités communes. A l'absence de milieu ou de collectivité, « les étudiants opposent leur convivialité, souvent par la formation de petits groupes informels, de microgroupes, qui se

Créent par une coprésence dans les salles de cours et les amphithéâtres, par une coopération parfois studieuse autour de la réalisation de dossiers, de TP, de fichiers, d'enquêtes communes... Les études sont d'ailleurs les premières sources d'amitiés (les camarades d'étude fournissent 62% du réseau amical des jeunes de 15 à 24 ans). 71% des amis des étudiants sont eux mêmes étudiants. Ces amitiés ne se fondent pas pour autant nécessairement sur l'expérience commune de l'université et des études. Elles sont également fondées sur leur vie

⁶ BOURDIEU.P PASSERON.J-C , Op.cit., P166.

externe et leurs affinités personnelles (32% des derniers types de sorties effectuées par les étudiants l'ont été avec des étudiants) »⁷.

Certes, le milieu étudiant n'est pas le seul auquel les étudiants soient rattachés. D'ailleurs, et si tel n'était pas le cas, le milieu étudiant présenterait alors tous les symptômes de l'anomie. Mais le partage d'activités communes le fait d'étudier, de passer des examens par exemple et surtout celui d'un usage commun de l'espace campus avec l'ensemble de ses structures (salles de cours, restaurant-universitaire, bibliothèque universitaire, foyer...) rapproche les étudiants. Les amitiés étudiantes sont soumises aux influences de l'environnement social, d'où l'importance du partage de lieux de convivialité qui constituent des espaces d'affiliation aux nouveaux modes de penser et d'agir universitaires.

Même si le rapprochement spatial n'a pas à lui seul un pouvoir intégrateur, il fournit toutefois aux étudiants un cadre identitaire.

Il existe des formes de socialité, des modes de vivre ensemble, mais aussi de solidarité qui ne s'opposent pas nécessairement à l'individualisme étudiant ou présumé tel. Si les étudiants sont peu investis dans la vie associative, ils essaient cependant de construire des relations d'entraide. D'ailleurs, 40% des étudiants croient à la solidarité étudiante et près d'un tiers déclare travailler souvent avec d'autres étudiants (58% occasionnellement). Des petits groupes se constituent également dans des associations le plus souvent corporatives (associations de filières, dites généralistes, culturelles, sportives, de solidarité...), essayant de se donner une dimension collective en manifestant à travers l'organisation de soirées, d'événements, l'existence d'une communauté avec ses rites et ses symboles.

⁷ FLOUZIS.G, Les étudiants et la sélection universitaire, revue française de pédagogie N°119, 1997, P91-106.

Mais l'identité collective étudiante est surtout le résultat d'une construction volontaire⁸.

5. La prégnance d'une identité collective étudiante :

La reconnaissance du statut social de l'étudiant permet d'expérimenter des formes d'organisation collective, ne serait-ce qu'à travers les mouvements d'étudiants ou les diverses organisations associatives, politiques ou syndicales qui les représentent. Et même si ces mouvements n'ont guère le temps de transmettre une mémoire collective, puisque éphémères, éclatés, basés sur un renouvellement permanent de leurs membres, ils peuvent apparaître comme des vecteurs possibles de transmission de l'identité étudiante, ne serait-ce qu'à travers une forme de mythologie étudiante, l'exemple du mouvement de mai juin 1968, véhiculant encore aujourd'hui certaines visions de la mémoire étudiante⁹.

Les organisations étudiantes demeurent les garantes des expériences passées et des mouvements étudiants. Elles n'ont cependant pas accédé à une existence sociale autonome et luttent à l'intérieur même du groupe auquel elles sont agrégées pour imposer la définition de l'identité étudiante qui leur est la plus favorable et pour défendre des intérêts divergents (contestation d'une identité sociale professionnelle future, revendications d'un salaire étudiant, d'allocations d'études individualisées...). Pourtant, l'existence d'instances syndicales concurrentes, d'images sociales divergentes, de définitions contradictoires, de porte-paroles rivaux et complices parfois, a pour effet de renforcer, paradoxalement, la prégnance de l'identité collective étudiante : la concurrence entre instances, attachées à des définitions différentes de la catégorie, contribue à accroître la cohésion du champ de lutte dans son

⁸ FLOUZIS.G, Op.cit, Page 109.

⁹ SEDRATI BOULKOUR Chafika, Op-cit, Page 47.

ensemble. Ce qui affaiblit le groupe, du moins en apparence, peut contribuer aussi d'une autre façon à le renforcer.

Rompre avec la précarité et l'exclusion sociale L'identité étudiante prend sens également comme moyen de rompre avec la précarité et l'exclusion sociale. La poursuite d'études supérieures est souvent évoquée par les étudiants comme un moyen de promotion sociale, un moyen de s'en sortir.

Il existe en quelque sorte ce que l'on pourrait appeler une assimilation au groupe majoritaire, qui consiste à nier une identité minoritaire infériorisée, à se désolidariser de son groupe d'appartenance d'origine, à refuser cette appartenance pour chercher à pénétrer dans le groupe majoritaire, attitude qui n'est pas rare chez les étudiants d'origine populaire, ceux issus de l'immigration, qui s'efforcent de cultiver leurs relations avec le milieu étudiant, rompant parfois complètement avec leurs anciennes relations et leur milieu familial. Constate aussi que la reconnaissance et la désignation consciente d'une origine populaire sont associées à un renforcement de l'éloignement subjectif à l'égard des parents et aussi à une adhésion plus marquée à l'identité étudiante. A l'inverse, chez les enfants de cadres ou désignant comme tel leur milieu d'origine, l'adhésion au statut étudiant est plus faible. Le statut étudiant vaut donc le plus pour ceux qui en sont culturellement et socialement le plus éloignés les écartant de la précarité et de l'exclusion, leur permettant de bénéficier de la dignité sociale du statut d'étudiant mais aussi de profiter au plus tard de leur jeunesse, en repoussant les échéances professionnelles.

L'identité étudiante est renforcée par l'anticipation d'une mobilité sociale ascendante mais aussi par l'anticipation d'un avenir professionnel. Même si la plupart des études ont démontré que les garanties professionnelles devenaient plus aléatoires pour les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur, l'université et l'enseignement supérieur régulent les attentes et les

aspirations sociales des étudiants et de leurs familles qui, à travers le diplôme, visent des ambitions scolaires et professionnelles élevées. Ils valorisent le diplôme nécessaire au classement professionnel ou au surclassement social. Le principe d'unité de l'identité étudiante réside donc ici dans la fonction sociale future à laquelle destinent les études supérieures¹⁰.

A travers ces représentations identitaires de la catégorie étudiante, ces expériences partagées, tout se passe comme si les étudiants formaient un ensemble homogène, ce qui suppose qu'il soit organisé autour d'un noyau central ou d'une signification centrale formée par les meilleurs exemples de la catégorie, possédant donc une structure interne et minimisant les cas marginaux. Or, il faut bien avoir conscience que cela ne signifie pas pour autant que l'identité étudiante possède des frontières définies.

6. Des identités diffuses :

Dans les années 1990, les responsables politiques mettent en évidence les différences et parfois les clivages dans les conditions de travail, les modes de résidence, les activités culturelles, les ressources des étudiants. Ils concluent que le personnage de l'étudiant moyen, auquel il est souvent fait référence, semble correspondre de moins en moins à la réalité. Et ce phénomène est bien entendu lié à la massification du monde étudiant.

Banalisation de l'identité étudiante et accroissement des disparités
L'augmentation massive des flux étudiants a eu pour effet de banaliser l'identité étudiante, autrefois représentée par une élite scolaire et sociale fortement sélectionnée par son origine bourgeoise, de rendre plus floues ses frontières mais aussi d'accentuer les disparités entre étudiants. Elle a tout d'abord entraîné une progression spectaculaire des scolarités féminines dans l'enseignement supérieur, mais cette dernière n'a pas empêché les

¹⁰SEDRA TI BOULKOUR Chafika, Op.cit, Page 60.

orientations stéréotypées, caractérisées par des oppositions brutales et universelles entre filles et garçons : suprématie des filles en Lettres, Sciences humaines et Sciences de la nature ; suprématie des garçons dans les formations d'ingénieurs, de mathématiciens ou de techniciens.

L'arrivée croissante de nouveaux étudiants (essentiellement en Sections de Techniciens Supérieurs mais aussi dans certaines filières de l'Université), pour la plupart d'origines sociales modestes et venus de formations secondaires professionnalisantes, a également renforcé les différenciations sociales au sein des filières de formation existantes. Il s'agit principalement de bacheliers technologiques et dans une moindre mesure de bacheliers professionnels, issus de milieux modestes, qui entreprennent aujourd'hui dans leur grande majorité des études supérieures, en particulier dans des antennes universitaires de province, alors qu'il y a dix ans, la plupart d'entre eux sortait du système éducatif directement après le baccalauréat¹¹.

La place des jeunes issus de l'immigration à l'université est à cet égard exemplaire : trop tôt écartés de la voie normale dans des filières professionnelles, ils veulent se frotter au vrai monde étudiant, c'est-à-dire rentré dans la norme. L'enseignement supérieur s'est donc ouvert à des catégories sociales qui jusque là n'y avaient pas accès, remettant en cause le principe d'une identité étudiante définie à partir d'une seule condition sociale ou d'une seule origine de classe qui serait, de tous les déterminants, le seul qui étende son influence à tous les niveaux de l'expérience étudiante¹².

L'identité étudiante est donc moins distinctive qu'elle ne l'était autrefois. Elle est également sujette à discussion. En effet, les seuils retenus pour délimiter ses frontières ne sont pas toujours effectifs. Ils ne rendent pas compte de la complexité croissante des calendriers des étudiants et négligent les

¹¹FLOUZIS.G, Op.cit, Page71.

¹² FLOUZIS.G, Les étudiants et la sélection universitaire, revue française de pédagogie N°119, 1997, P91-106.

allers et retours entre l'institution scolaire et le marché du travail, les situations intermédiaires de jeunes travailleurs ou même de retraités qui viennent suivre des études pour parfaire leur formation, de ceux en formation continue, d'étudiants inscrits dans des établissements non contrôlés par l'Etat, d'étudiants étrangers, etc. Tous les étudiants ne bénéficient pas des mêmes avantages sociaux, ni de la même capacité d'action collective sur la scène publique. De plus, l'inscription ne constitue parfois qu'un acte formel, faisant apparaître une catégorie d'étudiants inscrits par convenance sociale ou pour simples bénéfices sociaux (Sécurité sociale, carte d'étudiant, bourses...). Il ne faut donc pas perdre de vue les limites des catégorisations qui remettent en cause l'idée d'une identité commune aux étudiants, lesquels sont partagés entre les filières de l'enseignement supérieur.

7. Des niveaux d'intégration différenciés :

La massification de l'enseignement supérieur s'est accompagnée d'une très forte diversification des cursus (développement très rapide notamment des études supérieures courtes avec la création des instituts universitaires de technologie, des sections de techniciens supérieurs, des filières universitaires pluridisciplinaires, semi-professionnalisées...) et des modes d'implantation universitaire (sections de techniciens supérieurs dans les lycées, antennes universitaires dans des villes petites ou moyennes). S'est ainsi créé un marché scolaire mettant en concurrence des formations, des établissements, des diplômes et donc des étudiants entre eux. Toutes les études montrent des effets très différenciés selon les filières d'étude, des combinaisons différentes entre intégration et adhésion à l'identité étudiante. Très souvent le clivage entre étudiants est rapporté à la distinction entre deux grands types de formations qui ne sont pas d'égale valeur sociale : les formations à visées professionnelles (ou intégratrices) et les formations généralistes.

Les premières (Ecoles, classes préparatoires, formations finalisées...) possèdent au moins plusieurs attributs de la professionnalisation: sélection à l'entrée, concours durant les études, fort encadrement (en personnel, en matériel, en temps de travail), caractère scolaire des évaluations, emplois du temps contraignants, objectifs visibles et intériorisés par le personnel enseignant, apprentissages opératoires, prestige, esprit de groupe fort. Leurs étudiants se représentent comme prémunis de la tendance à la baisse de rentabilité des diplômes, mettent moins en cause leur formation qu'ils ne mettent en relief leurs difficultés de mode de vie dues pour une large part à une surcharge de travail. Les étudiants de ces établissements se définissent plutôt à partir de leur statut d'élève que de celui d'étudiant poursuivant des études dans un cadre très structuré plus proche du modèle lycéen que du modèle étudiant. De fait, après une période d'apprentissage, certaines filières professionnelles permettent une identification à un projet, à une vocation, à des valeurs caractéristiques et une adhésion assez forte à leur établissement.

Inversement, c'est à l'institution en tant que telle (et non plus à la surcharge de travail) que s'en prennent les étudiants des filières universitaires de type généraliste, confrontés selon les cycles, les filières, à une sélection qui se réalise au cours des études, à des contraintes scolaires plus vagues, à des objectifs diffus, à des situations de sous-encadrement, à des contenus arbitraires ou abstraits, à des filières à faible légitimation, peu distinguées (lettres, langues, sciences humaines...). Les étudiants de ces filières se caractérisent par un faible engagement dans des pratiques et une conception communautaires de l'université¹³.

Dans ces formations généralistes et peu intégratrices, on ne peut que constater la très grande vulnérabilité des nouveaux étudiants en première année de faculté, issus de baccalauréats technologiques, de milieux modestes, peu

¹³ BORRERO Cabal A, L'université aujourd'hui, UNESCO, CRDI, Paris, 1995, P60-65.

familiarisés avec les modalités de la pédagogie universitaire (cours magistraux, travail autonome..). La massification a entraîné une secondarisation des premiers cycles qui deviennent ainsi en quelque sorte une prolongation du lycée mais sans l'encadrement pédagogique de celui-ci, d'où l'importance des taux d'échec en premier cycle, particulièrement des étudiants peu préparés à l'enseignement magistral.

Partie pratique

Chapitre VI :
Analyse et interprétation des
résultats

I. Les caractéristiques de la population d'étude :

Notre recherche concerne une population d'étude restreinte, c'est les étudiants de différentes facultés de notre université, cette recherche s'inscrit dans le but d'étudier et de comprendre à quel point les éléments qui construisent l'identité de l'étudiant dans le cadre du système LMD sont efficaces, autrement dit, les conditions dans lesquelles cette identité se forme.

Nous présentons les caractéristiques de nos enquêtés comme suit :

Sexe	Age	filère	Année d'études
Féminin	24 ans	Littérature française	Master II
masculin	24 ans	Littérature Anglaise	Master II
masculin	26 ans	Génie civil	Master I
masculin	23 ans	Génie électrique	3 ^{ème} année
masculin	19 ans	Science et technologie	1 ^{ère} année
Féminin	24 ans	Génie civil	Master II
Féminin	22 ans	Sciences humaines	3 ^{ème} année
Masculin	21 ans	Automatique	3 ^{ème} année
féminin	22 ans	Génie mécanique	2 ^{ème} année
Masculin	21 ans	Science commerciale	2 ^{ème} année
Masculin	22 ans	Droit	3 ^{ème} année

Ce tableau présente les différences d'âge entre les étudiants, ainsi que les différentes filières. Dont on s'intéresse d'une manière générale aux questions qui résultent de processus de leur intégration depuis leur entrée à l'université, leurs relations avec les enseignants, et les questions qui sont d'ordre pédagogique qui concerne l'organisation des enseignements.

1. Analyse de discours :

1.1.L'intégration des nouveaux étudiants dès leur arrivée à l'université :

Concernant ce volet, nous avons posé les questions suivantes :

- *Durant les premiers jours de votre entrée à l'université, est-ce que vous avez eu un accompagnement de la part de l'administration de votre département qui a facilité votre intégration ? Quelle sont vos appréciations sur l'accueil et l'orientation de la part de votre département ?*

1.1.1. Egarement et désarroi des nouveaux bacheliers :

A propos de l'accompagnement de la part de l'administration qui doit faciliter l'intégration des étudiants nouvellement entrés à l'université, la majorité des réponses obtenues se convergent dans l'agencement qui a été formulé par *l'enquêté n° 01* : étudiante en Master II, génie civil qui avait confirmé avec les dires suivants : : « *non, je n'ai pas eu d'accompagnement de la part de l'administration, personne ne m'as orienté, donc les premiers jours de mon entrée à l'université j'étais totalement perdu et je n'ai pas apprécié l'accueil au niveau de notre département* ».

Le manque d'accompagnement a provoqué la perturbation et l'égarment des nouveaux bacheliers. A partir des réponses obtenues, nous pouvons conclure que, la tâche de l'administration n'est pas prise d'une manière assumée, autrement dit, l'administration qui est censée répondre aux aspirations des

nouveaux bacheliers d'une façon évidente, cela s'est traduit par un climat de désarroi et de perturbation des étudiants. Tout en s'appuyant sur une étude comparative dans un travail de recherche en vue d'obtention d'un doctorat d'Etat, « Nous pensons que la méthode d'accompagnement et du tutorat dont peut bénéficier l'étudiant, sont d'excellents moyens pour l'aider - dans un premier temps – à mieux vivre le passage du lycée à l'université et à mieux aborder ses études supérieures. Ensuite et tout au long de sa scolarité, l'étudiant peut trouver l'aide nécessaire pour une meilleure intégration au milieu universitaire »¹ Ce qui n'est pas le cas à l'université de Bejaïa.

2. *Est-ce que vous avez déjà assisté à un séminaire, point d'information ou autre...etc. sur les études universitaires dans le cadre du système LMD ? Si oui, est-ce qu'il vous a aidé à mieux comprendre le déroulement des enseignements ?*

1.1.2. Démotivation et désorientation des nouveaux bacheliers :

Les enquêtés ont répondu que n'y avait aucun séminaire ou points d'informations qui les a aidé à mieux comprendre le déroulement des enseignements dans le cadre du système LMD, à moins que, à travers les guides d'étudiants distribués de la part de l'administration, dont ***L'enquête n° 02*** : étudiant en première année licence, en sciences et technologies, ajoute à ce propos que : « ***non, il n'y avait pas de séminaire ou de points d'information, et je n'arrive pas à comprendre comment se déroulent les études dans le cadre du système LMD*** ».

L'absence des séminaires et des point d'information qui concerne l'explication et le déroulement des études dans le cadre du système LMD a provoquer une désorientation et une démotivation des nouveaux arrivants à

¹ SEDRATI - BOULKOUR Chafika, L'orientation à l'entrée à l'université et son impact sur la vie de l'étudiant de première année, étude comparative entre les étudiants de la faculté des sciences médicales et les étudiants de la faculté des sciences humaines et des sciences sociales, thèse de doctorat, Faculté des Sciences Humaines et des Sciences Sociales, université de Constantine, 2007, P 126.

l'université. Dans la recherche SEDRATI - BOULKOUR Chafika, avait affirmé que, « Faciliter la mobilité et l'orientation des étudiants et favoriser le travail personnel et pour atteindre cet objectif, doit se faire grâce à dispositif d'accompagnement des étudiants a été mis en place et un système de capitalisation et de transférabilité des acquis, a été instauré ». Le tutorat est une mission de suivi et d'accompagnement permanent de l'étudiant de 1^{ère} année du premier cycle, qui consiste a lui un accueil qui stipule de découvrir l'université, l'étudiant pourra trouver à son coté un tuteur pour l'orienter et lui indiquer les déférentes structures de l'université, le tuteur explique principalement le système LMD en vigueur².

En revanche, ce qui est réellement le système LMD, tel qu'il est prescrit et présenté et tel qu'on l'a appliqué et tout à fait dissemblable. Dans ce sens, nous disons que l'administration à amoindrit ces prérogatives, concernant le volet de l'information et de communication avec les étudiants (nouveaux bacheliers), tout en le réduisant à une tractation (guides, dépliants).

1.2. La relation entre les étudiants et leurs enseignants :

Les questions posées aux enquêtés concernant ce volet sont:

- *Comment vous estimez votre relation avec vos enseignants de cours et de TD ?*

1.2.1. Les relations amicales engendrent de bonnes humeurs :

Les étudiants n'entretiennent pas souvent avec tous leurs enseignants des relations informelles du genre amicales, dont ils se convergent dans leur réponses comme elle a été formulé par *l'enquêté n° 08*, étudiant en troisième année littérature française comme suit : « *la nature de notre relation dépend d'un enseignant à un autre, on a des relations amicale avec quelques uns, et*

² Guide de l'étudiant, 2014/2015, page 19.

les autres non plus, certains d'entre eux sont vraiment compréhensible et abordable ».

Les bonnes relations entre étudiants et enseignants engendrent un climat régi par une ambiance amicale. D'après les résultats obtenus, nous pouvons dire que les enseignants n'adoptent pas la même méthode d'enseignement, les enseignants qui se contentent de présenter des cours sans établir de bonnes relations avec les étudiants sont considérés de la part de ces derniers comme des gens qui adoptent des attitudes répulsives.

➤ *Vous aident-ils dans la préparation de vos cours (orientation, bibliographie) et vos TD (exposé, recherches) ? Si oui comment ? Si non pourquoi ?*

1.2.2. Les bonnes méthodes d'enseignement provoquent un effet d'implication et de participation :

La majorité des enquêtés affirment que quelques enseignants les aident à préparer leur cours et TD, tout en leur mettant à leur disposition des listes bibliographiques et des ouvrages dès le début de l'année, et d'autre non, et d'après la plupart de nos enquêtés et selon les formulations de *l'enquête n° 03*, étudiant en Master I, génie électrique : ***« cela dépend de la méthode d'enseignement de chaque enseignant, quelques-uns se contentent juste de nous donner le programme les premiers jours de la rentrée, d'ailleurs, c'est eux qui s'en chargent de présenter les cours et les TD, les autres nous orientent vers la recherche personnelle et ils nous impliquent dans la construction des cours et des TD ».***

Les étudiants admirent les méthodes des enseignants qui les font participer dans la construction des cours et des TD, Tout simplement nos propos se résument à dire que, les enseignants n'adoptent pas la même méthode d'enseignement. L'étudiant peut être conseillé par son tuteur sur le déroulement

des enseignements, (cours, TD, et TP) et sur les démarches qu'il doit entreprendre auprès des différentes structures, ses missions et ses activités revêtent plusieurs aspects, nous nous intéressons à l'aspect pédagogique, ce dernier consiste en l'accompagnement à l'apprentissage, à l'organisation du travail personnel et à la construction du parcours de formation de l'étudiant, ce dernier sera sensibilisé pour :

- La prise de notes pendant les cours.
- La révision des ses cours et la préparation des TD et TP.
- La documentation (chercher à consulter des ouvrages...etc.)³.
- Entre autre, est-ce que vous consultez fréquemment des bibliothèques pour prêter des ouvrages ?

1.2.3. Le sentiment d'aliénation chez les étudiants :

Les étudiants ne consultent pas fréquemment les bibliothèques, parfois ils se contentent juste de faire des recherches sur internet, cela est dû au manque d'ouvrages, dont les réponses répétées se traduisent comme l'avait formulé *l'enquêté n° 10*, étudiant en première année en science sociales : « ***notre bibliothèque est pauvre en matière d'ouvrages, ce qui nous pousse à utiliser l'internet (Wikipédia ou fichiers PDF)*** ».

Les étudiants se retrouvent condamnés à utiliser juste l'internet, cette insuffisance les à pousser à ne pas consacrer beaucoup d'effort en matière de leur recherche, Suite aux réponses de la plus part des enquêtés, nous avons déduit que l'administration de l'université ne prend pas en considération le volet pédagogique d'une manière évidente, ce qui se traduit par l'attitude involontaire de cette dernière d'enrichir la bibliothèque en matière d'ouvrages, de plus, on a constaté que y'a une mauvaise référenciations des livres, en gros, une mauvaise gestion bibliométrique.

³ Guide de l'étudiant, 2014/2015, Pages 19-20.

1.3. La pédagogie et l'organisation d'enseignement :

Les questions posées sont :

- *Quelles sont vos appréciations sur les méthodes pédagogiques de vos enseignants ? Est-ce que vous arrivez à assimiler facilement les cours et les TD ? Justifier ?*

1.3.1. Le sentiment de lamentation des mauvaises méthodes d'enseignement :

Très rares sont les enseignants qui en font preuve, d'autres n'ont aucune méthode, d'ailleurs la majorité des enseignants des TD sont des jeunes récemment diplômés et vacataires, ce qui ne nous facilite pas l'assimilation des contenus des cours, dont les réponses sont formulées telles que *l'enquête n°07*, étudiant en troisième année en génie mécanique, de la sorte que : « *quelques enseignants ont de bonnes méthodes, les autres n'ont pas du tout, on assimile bien les cours, mais les TD non plus, car ils se basent souvent sur les recherches personnelles des étudiants tels que les exposés et les fiches de lectures, l'enseignant n'est là que pour diriger la séance* »

Les étudiants n'assimilent pas facilement tous les cours et les TD, car les méthodes d'enseignement se différencient d'un enseignant à un autre, d'ailleurs ils admirent les bonnes méthodes, On peut dire que les bonnes méthodes dépendent de l'expérience professionnelle des enseignants.

- *Est-ce que vous arrivez à terminer les programmes ? Si oui, en combien de séances ? Si non, quel sont les motifs ?*

1.3.2. La contestation des grèves et l'insuffisance des volumes horaires :

Les programmes d'enseignement n'ont jamais été achevés, *l'enquête n° 09*, étudiant en Master I en génie chimique: « *nous n'avions jamais fini les programmes, à cause du peu de temps allouer pour chaque module, et encore les grèves, tous cela entrave le bonne fonctionnement des études* ».

Les volumes horaires accordés pour chaque module, ainsi que les grèves causent des retards, tous ça contribuent à l'inachèvement des programmes pédagogiques.

➤ *Quelle est votre jugement sur le contenu des programmes des modules ?*

1.3.3. Le souci d'incompétence professionnelle :

Le contenu des programmes des modules est très riche, en matière d'information c'est un programme qui est soumis aux normes internationales, *l'enquête n° 11*, étudiante en deuxième année en sciences commerciales : « *c'est un programme riche, mais pour prouver ce savoir acquis, il faut qu'il y des sorties pédagogiques afin de mettre en ouvre les connaissances acquise en théorie sur le terrain, pour acquérir une bonne formation professionnelle* ».

La stimulation et la motivation de l'étudiant à poursuivre son parcours de formation pour acquérir une vision positive de l'avenir, l'étudiant sera accompagné et aidé par son tuteur à l'élaboration de son projet d'avenir (professionnel) en lui facilitant le contacte avec le milieu professionnel⁴. On se contente à dire que les étudiants considèrent vraiment que le contenu des programmes des modules est riche, à moins que l'administration doit accompagner ce programme théorique par la multiplication de nombre de sorties pédagogiques.

➤ *Est-ce l'organisation des enseignements des cours et des TD (emploi du temps) vous permettent-ils de mieux gérer (coordonner) vie privé ? La*

⁴ Guide de l'étudiant, 2014/2015, page 20.

charge horaire handicape-t-il vos activités extra-pédagogiques (activités socioculturelles et sportives...etc.) ?

1.3.4. La charge horaire des programmes comme entrave :

L'organisation des enseignements ne permet pas aux étudiants de mieux gérer leur vie professionnelle et privée, et la charge horaire handicape considérablement leur activités extra-pédagogiques qui concerne leur adhésion dans les clubs et les associations scientifique et culturelles, et selon *l'enquête n°07*, étudiant en troisième année en génie mécanique et dont les réponses obtenues dans la majorité des cas sont : **« l'emploi du temps est trop chargé, ce qui ne nous permet pas de mieux gérer notre vie privée et professionnelle, et rarement qu'on participe dans des activités culturelles et scientifique »**.

On peut déduire que la charge horaire et la saturation des programmes d'enseignements handicapent substantiellement la vie personnelle et extra-pédagogique des étudiants.

- *Est-ce que vous êtes globalement satisfait de votre cursus universitaire (savoir acquis, relation sociale....) ?*

1.3.5. L'insuffisance du savoir acquis et le sentiment des adieux :

Les étudiants ne sont pas globalement satisfaits de leurs cursus, en matière du savoir acquis ils jugent que leurs connaissances théoriques ne répondent pas vraiment aux exigences du marché de travail ; sur le plans des relations sociales, ils estiment qu'ils ont entretenu de très bonnes relations, dont *l'enquête n° 09*, étudiant en Master I en génie chimique ainsi que les autres réponses s'adhèrent dans l'énoncé suivant : **« oui, un peu en matière du savoir acquis, mais en ce qui concerne nos relations avec les autres étudiants et enseignants, on dirait que c'est ce qu'on a connu du meilleur de notre vie, on regretterait notre départ »**.

Les bonnes relations engendrent chez les étudiants de fin de cycle la manifestation du sentiment nostalgique et le regret des adieux, ces derniers considèrent que leur cursus est très satisfaisant en ce qui concerne les relations avec autrui, tandis que le savoir acquis est insuffisant ce qui ne leur permet pas d'être efficace dans le monde du travail.

1. Interprétation des résultats des hypothèses de recherche :**1.1.interprétation des résultats de la première hypothèse :**

Comme nous l'avons évoqué dans notre première hypothèse, le processus d'intégration des nouveaux bacheliers traverse un certain nombre de dispositions, où l'administration exécute un rôle capital qui consiste en la réservation d'un ensemble de condition qui répondent aux aspirations de ces derniers.

D'après les résultats que nous avons recueillis auprès des étudiants interviewés, on a conclu que l'administration n'a pas vraiment accomplie sa tâche convenablement, ce qui a provoqué chez eux un sentiment de perte et de désarroi.

A propos de l'accompagnement qui est une tâche du tutorat qui se résume en une mission de suivi et d'accompagnement permanent de l'étudiant de 1^{ère} année du premier cycle, qui consiste en un accueil et une orientation dans ces premières pas à l'université et de lui faire découvrir les différentes structures de cette dernière, de lui expliquer principalement le déroulement des enseignements dans le cadre du système LMD. Les étudiants entretenus se sont retrouvés désorientés et démotivés car le tuteur était absent lors de leurs arrivées les premier jours, de ce fait, ils n'arrivent pas a comprendre ce qui est vraiment la méthode et le déroulement des enseignements dans le système LMD.

1.2.interprétation des résultats de la deuxième hypothèse :

Notre deuxième hypothèse s'est articulée sur deux aspects très importants qui sont les relations socio-pédagogiques qui se développent entre l'étudiant et son institution, d'une part, d'autre part, l'effet amplificateur du système d'enseignement qui s'exerce sur ces relations, le deuxième aspect est celui qui concerne la pédagogie et le déroulement des enseignements et sa portée sur la vie professionnelle et extra pédagogique des étudiants.

Suite aux résultats recueillis lors de notre enquête, nous avons abouti à des conclusions qui stipulent que les étudiants n'entretiennent pas souvent avec tous leurs enseignants de bonnes relations, également ce qui concerne les méthodes que les étudiants admirent chez leur enseignants sont celle dont on les fait participer dans la construction des cours et des TD , cela provoque un effet d'implication et de participation, de ce fait les enseignants n'adoptent pas la même méthode d'enseignement.

L'étudiant depuis sa première année jusqu'à la fin de son cursus doit bénéficier d'un accompagnement permanent concernant le déroulement des enseignements, or, nos résultats ont démontré le contraire concernant l'orientation pédagogique. En conséquence, les étudiants et surtout ceux des premières années du premier cycle n'arrivent pas à construire un travail de recherche tel que les exposés et les fiches de lectures, par ailleurs, en matière de consultation des livres et d'ouvrages ils se contentent juste de faire des recherches sur internet et wikipédia. De plus ils ne fournissent pas des efforts car une flânerie s'est créée en eux, alors que la bibliothèque de l'université est riche en matière d'ouvrages, hélas, on a constaté que y'a une mauvaise référenciation de livres, en gros, une mauvaise gestion bibliométrique, finalement, pour réussir ces études dans le système LMD une tâche très importante est allouer au tuteur qui n'existe plus.

À propos de L'organisation des enseignements dans le cadre du système LMD est pratiquement un obstacle, étant donné que la charge horaire et la saturation des programmes d'enseignements handicapent substantiellement la vie personnelle et extra-pédagogique des étudiants.

Enfin, nous disons que le système LMD tel qu'il est prescrit et tel qu'on l'a appliqué est vraiment dissemblable.

Conclusion :

Conclusion :

Notre recherche s'est portée sur « *la formation de l'identité étudiante dans le cadre du système LMD* », initialement on a élucidé les différents aspects qui la forment, tout en s'appuyant sur des études antérieures qui ont été faites sur notre thème de recherche, notre enquête s'est déroulée à l'université de Bejaïa où on a élaboré un guide d'entretien de type semi directif contenant des questions ouvertes contenues dans trois volets, qui sont, *l'intégration des nouveaux étudiants dès leur arrivée à l'université, la relation entre les étudiants et leurs enseignants, la pédagogie et l'organisation d'enseignement*, notre échantillon est composé de 11 étudiants de différentes facultés et de différents cycles d'études.

Nous avons formulé deux hypothèses de recherche, la première porte sur le processus d'intégration des étudiants qui ont fait objet de cette enquête lors de leur arrivée à l'université, la deuxième sur les relations socio-pédagogiques qui se développent entre l'étudiant et son institution, et l'effet amplificateur du système d'enseignement qui s'exerce sur ces relations, de ce fait, nous avons déduit que nos hypothèses de recherche sont infirmées, cela est justifié dans le discours des étudiants interviewés lors de notre enquête.

Suite à l'analyse de discours qu'on a faite sur tous les entretiens, on a abouti à des résultats tels que, la mission d'intégrer les étudiants n'est pas assumée par l'administration et ça est dû à l'absence du tuteur qui doit les accompagner dans leur premiers pas à l'université, ceci a provoqué une désorientation et une démotivation des étudiants, de ce fait, ils n'arrivent pas à comprendre ce qui est vraiment la méthode et le déroulement des enseignements dans le cadre du système LMD.

Les bonnes méthodes d'enseignement que l'on adopte créent un effet de participation et d'implication des étudiants dans la construction des cours et des TD, à cela s'ajoute le fait que le système d'enseignement exerce un effet d'atténuation du degré d'entretien des relations qui se développent entre l'étudiant et son institution.

Par ailleurs, l'absence du tutorat a engendré une désorientation pédagogique concernant les recherches bibliographiques, les étudiants ne fournissent pas d'efforts afin d'exécuter leur travail de recherche, or, notre bibliothèque a une mauvaise référenciations des livres et une mauvaise gestion bibliométrique.

Les étudiants n'arrivent pas à gérer leur vie professionnelle et privée, car, l'organisation des enseignements ainsi que la charge horaire handicapent substantiellement leur vies personnelles et extra-pédagogiques.

Nous pouvons conclure que l'identité estudiantine est teintée par un aspect de distanciation et de retrait, voire, un désintéressement des étudiants vis-à-vis de l'université et du système LMD.

Nous pouvons ouvrir quelques brèches en apportant quelques modestes recommandations qu'on a conçues tout au long de notre analyse.

- L'étudiant doit être accompagné et orienter par un tuteur afin qu'il choisisse son parcours estudiantin et professionnel,
- L'inconséquence du système d'enseignement supérieur ainsi que son institution, implique d'avantage la conception d'une nouvelle université modèle régit par l'esprit critique qui doit être à l'écoute de la société, de connaître ses attentes en matière de formations et de professions qu'elle doit fournir aux étudiants tout en l'ajustant et en l'adaptant au contexte économique et social de notre pays.
- La politique d'appauvrissement de l'Etat ainsi que les politiques d'austérité et la remis en cause des services publics ont affaiblit le

systeme d'enseignement superieurs, donc il faut reconsiderer encore une fois les budgets financiers alloues au palier d'enseignements publics.

- Concevoir une nouvelle architecture d'enseignement qui doit repondre aux aspirations du peuple, tout en l'ajustant a un contexte social et economique et remettre en question le systeme LMD.

Liste bibliographique :

Liste bibliographique :

Les livres méthodologiques :

- ANGERS Maurice, initiation a la méthodologie des sciences humaines, éd casbah, Alger, 1997.
- GRAWITZ Madeleine, lexique des sciences sociales, éd DALLOZ, paris.
- J. Pierre Fragnière, comment réussir un mémoire, une thèse, 4^{ème} édition, éd Dunod, Paris, 2009.

Les ouvrages :

- BOURDIEU.P PASSERON.J-C, Les hérites, les étudiants et la culture, Paris, 1964.
- BORRERO Cabal A, L'université aujourd'hui, UNESCO, CRDI, Paris.
- COULON A, Le métier d'étudiants, l'entrée dans la vie universitaire, Paris, PUF, 1997.
- DUBET.F, les étudiants, ED ARMAND COLIN, Paris, 1994.
- DUBAR Claude, La socialisation, édition ARMAND Colin, 4^{ème} édition, Paris 2011.
- FELOUZIS G, Les conditions étudiantes, sociologie des étudiants et de l'université, Paris, PUF, 2001 MUCCHIELLI Alex, l'identité, ED PUF, 2^{ème} éd, France, 2002.
- Jean-Claude COMBISSIE, la méthode en sociologie, éd Casbah, Alger, 1998.
- RAYNAL François et autres, Pédagogie, dictionnaires des concepts clés ESF, Paris, 2010.
- Redjem N, Industrialisation et système éducatif algérien, O.P.U, 1986.
- SVETLANA.R.K, l'identité estudiantine, Ed université de Lomé, Togo.
- Snyders G, Heureux à l'université, Paris, Nathan, 1993.

Les thèses et les mémoires :

- OMRANI (Ben Lazher) Salem, représentations des étudiants-futurs animateurs à l'égard de leur future profession, Mémoire DESS, institut de travail des études sociales.
- SEDRATI - BOULKOUR Chafika, L'orientation à l'entrée à l'université et son impact sur la vie de l'étudiant de première année, étude comparative entre les étudiants de la faculté des sciences médicales et les étudiants de la faculté des sciences humaines et des sciences sociales, thèse de doctorat, Faculté des Sciences Humaines et des Sciences Sociales, université de Constantine.

Les revues :

- BOYER Régine, CORIDIAN Charles et ERLICH Valérie, l'entrée dans la vie étudiante. Socialisation et apprentissages, « Revue Française de Pédagogie » in, n° 136, juillet-août-septembre 2001.
- GHOULAMALLAH Mohamed, « l'université Algérienne : genèse des contraintes structurelles, conditions pour mise à niveau », In revue de CREAD n° 77/2006.
- FLOUZIS.G, Les étudiants et la sélection universitaire, revue française de pédagogie N°119, 1997, P91-106.

Les guides :

- Guide de l'étudiant, 2014/2015.

Annexes :

c) Entre autre, est-ce que vous consultez fréquemment des bibliothèques pour prêter des ouvrages ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Question relatives à la pédagogie et l'organisation des enseignements :

a) Quelles sont vos appréciations sur les méthodes pédagogiques de vos enseignants ? Est-ce que vous arrivez à assimilé facilement les cours et les TD ? Justifier ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

b) Quelle est votre jugement sur le contenu des programmes des modules ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

c) Est-ce que vous arrivez à terminer les programmes ? Si oui, en combien de séances ? Si non, quel est les motifs ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

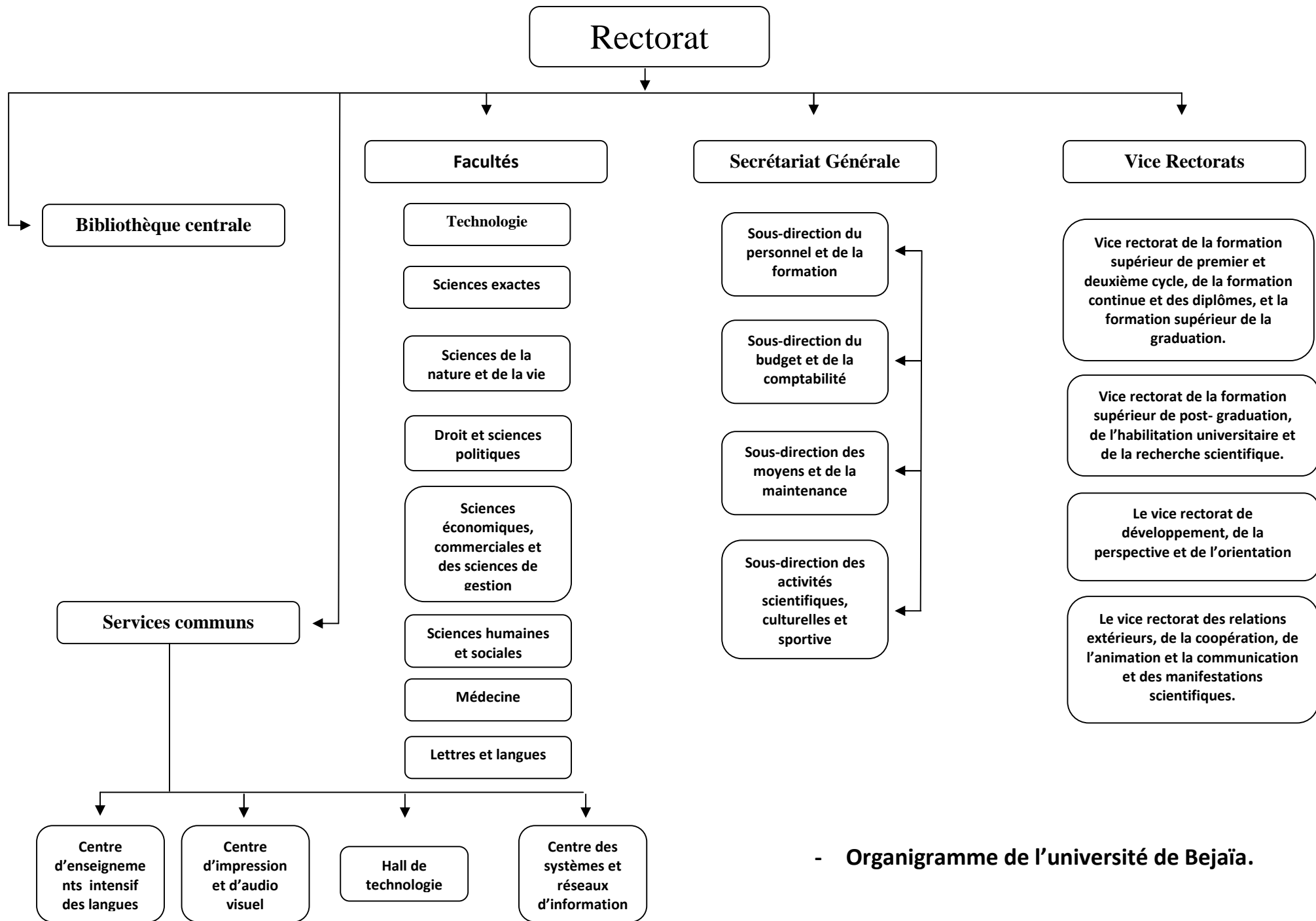
d) Est-ce l'organisation des enseignements de cours et de TD (emploi du temps) vous permettent-ils de mieux gérer (coordonner) votre vie professionnelle et votre vie privé ? La charge horaire handicape-t-il vos activités extra-pédagogiques (activités socio-culturelles et sportives, la recherches sur vos exposé...).

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

e) Est-ce que vous êtes globalement satisfait de votre cursus universitaire (savoir acquis, relation sociale....) ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Nous vous remercions pour votre collaboration à notre travail de recherche.



- Organigramme de l'université de Bejaïa.